OLIVIER NGO, ADHERENT ACCOMPAGNE PAR AIDE AUX PROFS, A REUSSI SON PROJET DE MOBILITE

INTERVIEW DE REMI BOYER D'AIDE AUX PROFS

Olivier a contacté Aide aux Profs en Janvier 2009. Après le pré-bilan de carrière, il a souhaité adhérer, c'était en mars 2009. Déjà en poste d'enseignant à l'étranger, il savait que ce ne serait pas définitif et nous a fait confiance pour l'accompagner dans sa mobilité vers un poste de non enseignant, dans l'optique de son retour en France. Il vient de réussir son nouveau projet en mars 2011.

Pour commencer son témoignage, Olivier cite Belinda Canonne sur Le Sentiment d'imposture, le récit de son parcours vous permettant de mieux comprendre les raisons de cette référence : ***"Le sentiment d'imposture est un ressenti intime de « décalage entre le sentiment de soi et l'image que nous en renvoie autrui. Celui qui en souffre pense « être pris pour celui qu'il croit n'être pas ; il pense tromper autrui alors qu'il se trompe lui-même ».***

"Après une année de labeur en thèse, je réalise que la recherche ne sera pas ma maîtresse. Ayant eu, deux ans auparavant, le loisir de préparer l'Agrégation de SVT et la chance de l'obtenir, je rejoins l'IUFM pour mon année de stage.

Je suis, comme je l'ai souvent été, bon élève, et parviens, je crois, à ne pas être trop mauvais enseignant, mais déjà le sentiment d'imposture s'empare de moi… ***Suis-je bien à ma place ? Quelle sera ma « demi-vie » dans ce métier ? Quelles sont mes perspectives ?*** *Il me faut donc explorer d'autres horizons. C'est dans cet état d'esprit que je postule et suis recruté au sein d'un établissement d'enseignement français à l'étranger (réseau AEFE).*

Les Etats-Unis me permettent de découvrir une autre culture, d'apprendre l'anglais*, d'être confronté à un système éducatif original dans lequel l'ouverture d'esprit et la faculté d'adaptation sont primordiales.*

Deux ans plus tard, le retour en banlieue parisienne n'est pas aisé, *non pas que les conditions d'enseignement soient particulièrement difficiles, mais plutôt que je réalise davantage mon incapacité à perdurer dans ce métier. Au tableau, en train d'écrire pour la quatrième fois de la journée (dédoublement de classe oblige) le même cours, je me demande sérieusement ce que je fais là. Et mes collègues, éprouvent-ils ce sentiment d'ennui et de désarroi ? Suis-je le seul imposteur ? Je m'essaie à d'autres activités, en particulier la rédaction d'articles de médiation scientifique, et commence à réfléchir sérieusement à faire « autre chose ».*

*Après deux années parisiennes****, l'opportunité de rejoindre l'hémisphère sud se présente. Il s'agit toujours d'un poste d'enseignant, mais dont les fonctions impliquent des responsabilités élargies****,*

et les conditions matérielles ainsi que le cadre de vie sont plutôt attractifs. ***L'Australie sera en effet une expérience extrêmement enrichissante, professionnellement comme personnellement****. Mon établissement d'accueil a la particularité d'être binational et bilingue, ce qui me permet d'évoluer au sein d'un système anglo-saxon et de réaliser à quel point nous gagnerions à nous inspirer de certaines de ses méthodes. Je continue ponctuellement à écrire quelques articles de vulgarisation scientifique et m'investis dans des projets pédagogiques originaux qui dépassent parfois le cadre de l'école.*

Désormais enseignant depuis 8 ans dont 6 à l'étranger, il est réellement temps de « quitter les élèves ». *Le côté « de représentation permanente », inhérent à la profession, ne m'est pas naturelle. Si j'éprouve de la satisfaction à voir les élèves « réussir scolairement », je ne nourris pas de passion pour la transmission de la connaissance dans ce cadre scolaire. Si j'aime à expliquer un mécanisme ou un phénomène, la répétition des mêmes notions m'épuise. Si je pense m'impliquer au mieux dans la vie de l'établissement, je ne possède pas la flamme qui anime certains de mes collègues et qui les poussent à s'investir auprès de leurs élèves au-delà de ce dont je ne serai jamais capable. Par rapport à ces derniers, je suis un imposteur : je fais mon travail correctement ; mon enseignement est, je pense, apprécié par les élèves et mon travail reconnu par notre communauté éducative, mais je ne suis pas à ma place****. Surtout, je suis un imposteur par rapport à moi-même : mon activité ne me satisfait pas intellectuellement, je n'y vois pas de possibilité d'évolution positive, je ne m'y épanouis pas malgré des conditions privilégiées****, et parfois même, je la conchie. Me résoudre à exercer un métier pour les périodes où je ne le fais pas (les vacances) me paraît relever de la plus grande hypocrisie.*

Actuellement professeur détaché auprès du MAEE, mon titre officiel est « assistant technique », *ce qui pourrait laisser à croire que mes fonctions impliquent de nombreux travaux manuels. En fait, la mission qui m'est confiée s'inscrit dans le cadre, dont l'appellation plus pompeuse mais pas forcément plus informative, est celui du rayonnement culturel et scientifique de la France. Je suis, plus simplement,* ***enseignant de SVT en Australie dans un établissement dont la particularité est d'être binational et bilingue****. Il s'agit ainsi de préparer des élèves dont la majorité n'est pas française aux examens du Brevet des Collèges et du Baccalauréat.* ***Au cours de cette mission, il m'a été donné de mettre en place des projets pédagogiques originaux*** *(installation d'une station sismologique dans le cadre de l'action « Sismos à l'Ecole », organisation de « Cafés Scientifiques »), d'assumer certaines responsabilités administratives, de travailler en lien avec le service scientifique et culturel de l'Ambassade de France, de mettre en place des partenariats avec des instituts de recherche, ou encore de m'investir dans des structures telles que l'Alliance Française. Cette expérience a donc été une formidable opportunité de diversifier mes compétences.*

Profitant de l'extraordinaire puissance de l'Internet, c'est en errant sur la toile que je trouve le site de l'Association Aide aux Profs en Janvier 2009. Il est rassurant de savoir que d'autres collègues éprouvent la même aspiration à changer d'activité professionnelle*. En effet, dans le cadre de l'école, il m'a toujours semblé que tous les acteurs étaient à leur place, leur rôle leur ayant été attribué sans erreur de « casting ». Que les collègues nourrissent une passion véritable pour leur activité ou qu'ils*

s'en accommodassent pour se nourrir, ils semblaient épanouis et ne pensaient pas, croyais-je, à quitter la scène. ***Mes recherches m'amènent donc à réaliser que ce désir de reconversion est bien vivant chez de nombreux enseignants****, et à déceler dans certains de leurs comportements et paroles cette ambition à quitter leurs spectateurs, ambition bien souvent étouffée, rarement verbalisée, car peut-être considérée comme une trahison suprême ou un échec, et assurément très découragée par « l'institution ». Cependant, peut-on parler d'échec quand il s'agit d'être honnête vis-à-vis de soi-même ? Est-ce de la prétention que d'aspirer à des fonctions qui soient davantage en adéquation avec ses convictions ?*

Dès le premier contact à distance, Aide aux Profs m'a proposé de réaliser mon pré-bilan de carrière. Le pré-bilan m'a surtout permis de réaliser que les enseignants développaient beaucoup plus de compétences (transférables) qu'ils ne sont amenés à le croire*. N'ayant jamais vraiment eus à nous « vendre » sur le marché du travail, nous ne sommes que très peu aptes à mettre en valeur nos capacités.* ***Nous avons tendance à penser que la profession est centrée sur des tâches extrêmement spécifiques et nous en oublions toutes les autres aptitudes que nous développons dans le cadre de notre métier****. Ces dernières sont tout aussi valorisables que celles acquises dans d'autres professions ; ceci est encore plus vrai si nous avons eu l'occasion de diversifier notre activité et de mener des projets originaux.*

Adhérent accompagné depuis mars 2009, l'association Aide aux profs m'a aidé à travers la réalisation du pré-bilan ainsi que par le répertoire des structures proposant des postes dont le profil est en adéquation avec les compétences des enseignants*. En outre, j'ai eu le sentiment d'être moins seul…*

Après l'Australie, j'ai eu envie de revenir en France pour la rentrée 2011, et Aide aux Profs m'a aidé de nouveau. Mon nouveau poste (rédacteur scientifique à l'Académie Française) était proposé dans le cadre de la campagne de recrutement des Professeurs Agrégés (PRAG) – affectés dans le supérieur*. Le dossier de candidature consiste, outre quelques pièces administratives, en un CV et une lettre de motivation. La candidature est envoyée directement à l'établissement proposant le poste, et mène dans un deuxième temps à un entretien.* ***La particularité de ce poste de PRAG est qu'il n'implique aucune charge d'enseignement.***

Je suis content de tenter une autre expérience qui, je l'espère, me donnera la chance de diversifier mon parcours, d'assumer d'autres responsabilités et de développer de nouvelles compétences.

En conclusion, le processus de reconversion pour un enseignant me paraît être un acte plutôt solitaire (personne ne viendra nous sortir de la salle de classe si nous n'initions pas des démarches, si nous ne nous créons pas les occasions de rencontrer des gens, si nous ne diversifions pas nos activités, si nous ne menons pas une veille active sur les postes susceptibles de nous correspondre, etc.), nécessitant volonté et pugnacité *(plusieurs années de persévérance sont parfois nécessaires*

pour que notre démarche aboutisse ; pendant ce temps, il nous appartient d'enrichir notre CV, de ***nous familiariser avec les démarches de recrutement, etc.).***

L'Association Aide aux profs est ainsi d'une aide extrêmement précieuse dans ce processus de réflexion et d'action. Cette structure, unique en son genre, est selon moi incontournable pour tout enseignant qui pense à une reconversion.

(Depuis cette expérience à l'Académie Française, Olivier a de nouveau réalisé en 2014 une mobilité en détachement vers le Consulat du Vietnam*).*